

292 *De l'Oraison Mentale*
en nous l'effet pour lequel les Saints nous conseillent d'y avoir recours.

Comme il est donc clair que les bonnes pensées purement intérieures, telles que celles qu'on a dans l'Oraison Mentale, sont aussi propres à exciter ces affections & ces mouvements, que celles qui s'impriment dans l'esprit par les paroles que l'on prononce; on ne doit point croire qu'elles soient moins autorisées par les principes des Peres.

En un mot, il importe peu de quelle sorte on excite ces pensées: si c'est en prononçant des paroles, ou en les formant seulement dans son esprit, pourvu que les pensées fassent l'effet que l'on veut en tirer; & tout ce qui autorise l'utilité des bonnes pensées, les autorise en toutes les manieres que nous pouvons les avoir.

CHAPITRE IV.

Que la maniere dont les Peres ont lu & prescrivent de lire l'Écriture-Sainte, autorise l'Oraison Mentale.

MAis il n'est pas besoin d'autre chose pour justifier cette pratique que l'exemple même des Saints,

justifiée par les Peres. L. IV. 293
& des regles qu'ils nous donnent pour lire l'Écriture; qu'ils l'ont lue en esprit de priere, qu'ils y ont cherché les regles de leur conduite, qu'ils se sont nourris des vérités qu'ils y trouvoient, & que ce qui distingue les Commentaires qu'ils nous ont laissés de ceux de quelques nouveaux Critiques, c'est qu'il ne paroît dans ceux des Critiques qu'une science seche & stérile; au lieu que ceux des Peres sont tous remplis de l'onction dont ils se remplissoient eux-mêmes par la maniere avec laquelle ils la lisoient.

Si l'on demande donc des modeles & des exemples d'Oraisons Mentales dans les anciens, il n'y a qu'à produire tout l'ouvrage de saint Augustin sur les Pseaumes, & tout ce qu'il a fait sur S. Jean; puisque ces ouvrages sont les fruits de ses prieres, & qu'il n'y disoit à son peuple que ce qu'il avoit médité en la présence de Dieu.

On n'a qu'à produire de même ce que saint Ambroise a écrit sur saint Luc & sur divers Pseaumes, les ouvrages de S. Chrysostôme sur la Genese, sur S. Matthieu, sur S. Jean, sur les Epîtres de S. Paul, & presque ce que tous les autres Peres nous ont

laissé de Commentaires sur l'Écriture.

Aug. in Ps.
16.

Car il paroît par ces écrits qu'ils ne regardoient pas l'Écriture comme un livre de science & d'érudition, mais comme le pain de l'ame dont il falloit la nourrir par une méditation continuelle.

In Ps. 123.

La parole de Dieu, dit saint Augustin, est un pain que le juste ne doit jamais cesser de manger. Car c'est la réponse que fit le chef même de tous les justes, lorsque le diable osa le tenter, en lui présentant des pierres dans la faim qui le pressoit, & lui disant qu'il en fit des pains. L'homme, lui dit Jesus-Christ, ne vit pas de pain seul, mais de toute parole de Dieu. Considérez de plus, mes freres, que le juste fait toujours la volonté de Dieu, qu'il regle sa vie selon sa volonté, & que cette volonté ne s'éloigne jamais de son cœur, parce que la volonté de Dieu est la loi de Dieu. Or il est dit du juste, qu'il médite la loi du Seigneur le jour & la nuit. Vous ne mangez le pain de la terre qu'à certaines heures, & ensuite vous cessez d'en manger : mais vous vous nourrissez du pain de la parole de Dieu le jour & la nuit. Vous le mangez, & quand vous l'écoutez, & quand vous la lisez, Vous le man-

*gez en y pensant, & en la repassant dans votre esprit pour imiter les animaux, & n'être pas du nombre des animaux immondes. C'est ce que la Sagesse a voulu marquer par ce que dit Salomon, Qu'un trésor désirable repose dans la bouche du sage, mais que le fou l'avale sans le goûter. Car que veut dire ce terme par lequel l'Écriture exprime la conduite qu'elle condamne de folie ? Il veut dire que le fou vit en forte qu'il ne paroît rien en lui de la nourriture qu'il a prise, & qu'en un mot il oublie ce qu'il a entendu ; mais que celui qui n'oublie pas la parole de Dieu y pense ; en y pensant, il la rumine ; en la ruminant, il en goute la douceur. Et c'est pourquoi il est dit que les pensées saintes nous sauveront : *Cogitatio sancta salvabit te.**

Ainsi quand ces Saints nous exhortent à la lecture de l'Écriture, ils nous exhortent à y chercher des remedes, ils nous exhortent à la méditer, ils nous exhortent à y écouter Dieu, ils nous exhortent à nous y regarder comme dans un miroir, & enfin ils nous exhortent à prier : car ils enferment tout cela dans la lecture de l'Écriture ; & faire tout cela, c'est méditer & faire oraison.

En Ps. 16. Il y a, dit saint Augustin, dans l'écriture des remedes pour toutes les maladies de nos ames : *Omnis morbus anima habet in Scripturis medicamentum suum.*

Serm. 113, de temp.

L'homme, dit-il ailleurs, doit se considérer dans l'écriture comme dans un miroir, pour connoître quel il est & quelle est sa fin. La lecture continuelle que l'on en fait purifie l'ame, frappe l'esprit par la crainte de l'enfer, & l'excite au desir des biens éternels. Pour être toujours avec Dieu, il faut lire & prier souvent. Dieu nous parle dans l'écriture, & nous parlons à lui dans la priere. La lecture des saintes écritures remplit l'ame de lumiere, & la séparant des vanités du monde, l'éleve à l'amour de Dieu. Comme la chair se nourrit de viandes terrestres, de même l'esprit se nourrit & se soutient par la parole de Dieu. Et c'est pourquoi, mes freres, que tous ceux d'entre vous qui sont capables de lire & d'entendre ce qu'ils lisent, s'appliquent à la lecture de l'écriture, afin qu'ils la méditent souvent.

Aug. serm. 56, de temp.

Il considéroit cette nourriture qu'on doit tirer de la parole de Dieu comme si nécessaire à l'ame, qu'il ne craint pas de dire dans un de ses Sermons,

justifiée par les Peres. L. IV. 297
qu'une ame qui ne se nourrit pas continuellement de la parole de Dieu, ressemble à un corps à qui on ne donne pas tous les jours de la nourriture, & que de même que la faim & le manque d'aliments rendent le corps sec, maigre, & plus semblable à un spectre qu'à un corps vivant, de même une ame qui ne se nourrit pas assidument de la parole de Dieu, devient seche, inutile & incapable de toutes bonnes œuvres.

Mais afin qu'on ne croie pas qu'il suffise de lire la parole de Dieu pour en tirer cette nourriture, il ajoute, que comme des animaux purs, ils doivent ruminer sans cesse la parole de Dieu pour en tirer un suc utile & un sens spirituel. *VERBUM Dei velut munda animalia cogitatione assiduâ ruminantes.*

L'Auteur de la Lettre à Célantie, qui contient proprement les exercices que les Peres prescrivoient aux Dames du monde, lui recommande expressément la lecture de l'écriture, & une lecture jointe à une méditation continuelle. Que l'écriture-Sainte, lui disoit-il, soit toujours entre vos mains, & que votre esprit s'en entretienne continuellement : *SINT divina Scriptura semper in manibus, & jugiter in mente volvan-*

Aug. serm. 56, de temp.

298 De l'Oraison Mentale
zur; parce, dit-il, qu'il n'y a point de plus grand secours pour acquérir la justice, que de remplir son ame des paroles de Dieu, & de méditer toujours dans son cœur ce que l'on desire exécuter par ses actions. *Et quod opere exequi cupiat semper corde meditari.*

Les Peres regardoient tellement la méditation de l'Écriture comme une priere, que saint Ambroise ne l'en distingue point. Nous n'avons, dit-il, qu'à parler de l'obligation que nous avons de prier toujours, & de nous y appliquer long-temps pour imiter Jesus-Christ, qui ne passoit pas les nuits à prier pour le besoin qu'il en eut, mais pour nous donner exemple. C'est la nourriture ordinaire que nous devons donner à notre ame, parce que cette nourriture étant broyée par une méditation continuelle, la soutient comme la manne qui tomboit du Ciel soutenoit le corps. Et ce n'est pas en vain qu'il étoit commandé de broyer la manne. Car cela nous apprend qu'il faut de même broyer long-temps les paroles de l'Écriture-Sainte, & repasser par notre esprit ce que nous en savons, en tâchant de faire en sorte que le suc spirituel qu'elles contiennent, se répande dans toutes les parties de notre ame.

*Amb. de Caïn
& Abel, l. 2,
c. 6.*

justifiée par les Peres. L. IV. 299
C'est ainsi que notre priere se remplit d'onction & de graisse, pour parler ainsi. Car comme les agneaux s'engraissent par l'abondance du lait qu'ils tirent, & comme les brebis qui trouvent une nourriture abondante, deviennent grasses, de même l'on peut dire que l'oraison des fideles acquiert un embonpoint quand on la nourrit du suc de la doctrine des Apôtres : *ITA Apostolico succo pasta fidelium pinguescit oratio.*

Le grand saint Basile, que l'on peut appeller avec raison le Directeur spirituel de tout l'Orient, puisque tous ceux qui l'ont suivi, ont emprunté de lui les regles de la vie spirituelle, ayant à traiter de la priere dans le premier chapitre de ses Constitutions Monastiques, propose d'abord la méditation des actions & des paroles de Jesus-Christ comme la principale occupation de la vie contemplative. Toutes les actions, dit-il, & toutes les paroles de Jesus-Christ sont des regles de piété & de vertu. Car il s'est fait homme pour nous en faire voir un tableau, & pour l'exposer à la vue, & des hommes, & des femmes, afin qu'en y jettant les yeux, chacun puisse y représenter dans sa conduite les différens traits. Il ne s'est re-

N vj.

vêtu de notre corps qu'afin de nous rendre imitateurs de ses actions. C'est pourquoy quand vous entendez parler de quelqu'une de ses actions, ou de ses paroles, n'écoutez pas ce que l'on dit avec négligence, mais tâchez d'en sonder le fond, & de participer aux vérités qu'elles renferment. C'est ainsi que Marie étoit assise aux pieds de Jesus-Christ, pendant que Marthe étoit occupée aux soins domestiques.

Ce Pere proposa dans une lettre à saint Grégoire de Nazianze, où il fait la description de la vie qu'il menoit dans la solitude, la lecture de l'Ecriture-Sainte comme le plus grand moyen de l'instruire de ses devoirs & d'avancer dans la piété. Il veut qu'on la regarde comme un magasin de remedes propres à toutes les maladies des ames. Mais il enseigne en même-temps qu'il faut joindre la priere à cette lecture, & que la lecture y sert de préparation. Et il fait consister la priere non dans le seul mouvement du cœur, mais aussi dans l'attention qui rend Dieu présent à l'esprit par l'entremise de la mémoire.

Que si l'on examine de même quelle a été la forme des prieres des anciens

justifiée par les Peres. L. IV. 301
Solitaires d'Egypte, dont les sentiments & les maximes nous sont représentés par Cassien; on trouvera que, quoiqu'ils n'eussent pas d'heures de méditation réglée, toute leur vie étoit une espece de méditation continuelle, parce qu'ils tâchoient de se maintenir dans l'esprit d'Oraison, par le moyen des saintes pensées qu'ils tiroient de la lecture ou de la récitation des Pseaumes; en un mot qu'ils tendoient tous à avoir Dieu continuellement présent, & que le moyen qu'ils y employoient étoit de repasser continuellement dans leur esprit quelque parole de Dieu.

Cet Auteur remarque dans le second livre de ses Institutions, que ces saints Solitaires exerçoient en même-temps l'ame & le corps, & que pendant qu'ils travailloient, ils s'appliquoient à la méditation des choses saintes; & dans le troisieme livre, il dit que chacun d'eux, s'acquittant de son devoir à l'extérieur, occupoit en même-temps sa mémoire de quelque Pseaume, ou de quelque partie de l'Ecriture qu'il récitoit & qu'il méditoit en lui-même.

Il marque dans le chapitre 9 de la dixieme Conférence, que le bien d'un

302 *De l'Oraison Mentale*
Solitaire est de se souvenir continuelle-
ment de Dieu; que le moyen d'y par-
venir est de s'accoutumer à méditer en
soi-même.

Il représente dans le chapitre 12, un défaut très-ordinaire à ceux qui prient, qui est de passer trop légèrement de pensées en pensées, de considérations en considérations, & il fait voir en même-temps que le Solitaire doit tendre à pénétrer les vérités à fond, à les goûter & à s'en nourrir.

» Nous sentons, dit-il, tous les
» jours qu'aussi-tôt que nous commen-
» çons à penser à quelque verset d'un
» Pseaume, il s'échappe insensible-
» ment, & nous admirons nous-mê-
» mes que nous passions si vite d'un
» endroit de l'Écriture à un autre.
» Quand notre esprit commence en-
» core à s'y appliquer, notre mémoire
» est emportée par un autre passage qui
» se présente, & qui nous fait perdre
» la méditation de celui qui le précé-
» doit.

» De celui-là l'esprit se porte encore
» à un autre; & allant ainsi de Pseaume
» en Pseaume, de l'Évangile à saint
» Paul, des Apôtres aux Prophetes,
» des Livres de morale aux Livres his-

justifiée par les Peres. L. IV. 303
» toriques, il ne fait qu'errer & cou-
» rir par toute l'étendue de l'Écriture.
» Il ne peut rien retenir ou rejeter. Il
» n'examine rien à fond. Il entrevoit
» confusément & superficiellement
» quelque chose. Et au lieu de péné-
» trer dans le sens intérieur, de s'y
» appliquer & de s'en nourrir, il ne
» fait que l'effleurer au dehors, & il
» le quitte lorsqu'à peine il a commen-
» cé à le goûter. «

Ainsi, selon cet Auteur, la prière d'un Solitaire doit tendre à examiner les vérités à fond; à établir quelque chose de certain sur ce qu'il lit; à pénétrer le sens intérieur de l'Écriture; à n'effleurer pas seulement les matières, mais à s'en nourrir; ce qui non-seulement ne peut se faire que par la pensée & par la méditation; mais qui ne se fait même que par une méditation très-forte, très-attentive, & par une application à penser à des sujets de piété, qui est proprement une Oraison Mentale.

Enfin il marque expressément dans le chapitre 35 de cette même Conférence, une Oraison qui se fait en silence & sans parler. *Nous prions*, dit-il, *la porte fermée, lorsque, sans re-*

304 *De l'Oraison Mentale*
muer les levres, nous faisons des prières à celui qui pénètre le fond des cœurs. Nous prions en secret lorsque nous exposons nos prières à Dieu seul, en ne priant que du cœur & par l'attention de notre esprit, afin que les démons ne puissent entendre quelles sont nos demandes. Et comme c'est en cette manière que saint Jérôme enseigne qu'il faut pratiquer ce que notre Seigneur nous recommande dans l'Évangile, d'entrer dans notre cabinet, on peut conclure que comme le commun des Chrétiens a satisfait à cette ordonnance de Jesus-Christ dans les premiers siècles, ils ont aussi fait quelque espèce de méditation.

Hier. 6, in
Matth.

On voit donc par tout cela que les fideles ont employé des pensées pour se procurer l'esprit de prière, & qu'ils ont même cru que les pensées en faisoient partie, & que bien loin de mépriser les saintes pensées, ils les ont recherchées, & ont tâché de se les procurer par tous les moyens qu'ils ont jugé les plus propres pour les faire naître & pour les conserver dans leur esprit. Et ces moyens de les faire naître n'ont point été différents de ceux qu'on emploie aujourd'hui; & ont

justifiée par les Peres. L. IV. 305
consisté de même à considérer quelque parole de l'Écriture, à l'étendre dans son esprit, à en regarder les diverses circonstances, & à y arrêter sa pensée par ses réflexions.

Qui doute, par exemple, que les Chrétiens ne pratiquassent communément à l'égard des paroles & des actions de Jesus-Christ, ce que S. Chrysostôme conseille & recommande au peuple d'Antioche, de faire sur la réponse que Jesus-Christ fit au serviteur du Pontife qui lui donna un soufflet? Repassez, dit-il, ces paroles: Si j'ai mal parlé, rendez témoignage du mal que j'ai dit; & si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous? *Considérez celui qui parle, à qui il parle, le sujet qui le fait parler, & ces divines paroles vous serviront d'une espèce de divin enchantement pour calmer toutes les agitations de votre ame. Considérez la majesté infinie de celui qui est outragé, la bassesse profonde de celui qui l'outrage, l'énormité de l'outrage qu'il lui fait. Car il ne se contenta pas de lui dire des injures, il passa même jusqu'à le frapper; & il ne le frappa pas seulement, mais il lui donna un soufflet, qui est le plus injurieux traitement*

306 De l'Oraison Mentale
qu'on puisse faire à un homme. Cependant il souffre tout, afin de nous donner une instruction ample de la douceur que nous devons avoir en de pareilles occasions.

S'entretenir de ces pensées, comme saint Chrysostôme le conseille, n'est-ce pas méditer & méditer de la manière ordinaire? Tant il est vrai que l'exercice de la méditation est de soi-même un exercice commun de la vie chrétienne, & qui par conséquent a été pratiqué dans tous les temps.

CHAPITRE V.

Que la crainte de Dieu à l'égard des hommes autorise la pratique de tâcher d'exciter en soi l'amour de Dieu par le moyen des bonnes pensées.

CE qui doit encore nous assurer davantage de l'utilité de cette pratique, c'est qu'elle paroît une suite nécessaire de la conduite que Dieu tient sur les hommes dans la distribution de ses graces, en sorte qu'il ne semble pas que l'on puisse s'en éloigner sans vouloir obliger Dieu à agir

justifiée par les Peres. L. IV. 307
d'une manière extraordinaire, ce qui s'appelle tenter Dieu.

Cet ordre qu'il est aisé de remarquer dans toute la conduite de la Providence & de la grace, est que Dieu cache ses opérations sous les apparences de celles de la nature; qu'il ne conduit point ordinairement les fideles par des voies visiblement miraculeuses, & que toutes les actions qu'il leur fait faire ne se distinguent pas sensiblement de celles dont la nature est capable.

Or, la voie ordinaire qui nous conduit à aimer, est de penser à ce que l'on aime, puisque la volonté ne sauroit être touchée d'aucun objet, à moins qu'il ne lui soit présenté par l'entendement. On n'aime que ce que l'on connoît; & quoique la connoissance ne soit pas la mesure de l'amour, & qu'ainsi il soit possible d'aimer peu ce qu'on connoît beaucoup, & d'aimer beaucoup ce qu'on connoît peu, il est pourtant vrai, & que l'amour augmente la connoissance, & que la connoissance est nécessaire à l'amour, & qu'il y a une telle liaison entre ces actions de l'ame, qu'il nous semble en aimant que nous n'aimons que parce que nous